

Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 18 Mai 1932

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 18 Mai 1932, 1932-05-18. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 16/10/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1465>

Texte & Analyse

Notestimbre à sec 61 rue de Varenne, contient une carte postale

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date1932-05-18

GenreCorrespondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ;
projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Couverture 61 rue de Varenne, 75007 Paris, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 12/11/2018 Dernière modification le 02/10/2023

18 Mai 1932

Bien chère Miss Paget,

Il fait très beau - Nous avons des
bruslés de lilas qui embellissent
le salon - Les fenêtres sont grandes
ouvertes au soleil - Le marbre
dans toutes sa gloire -

Mais - on est oppressé par la
lecture des journaux - Des hor-
reurs partout - Et tout ce qui
coude - Je ne me sens plus ni
d'honneur combattive - ni ca-
pable de prendre les choses légè-

vement - Tout est trop triste - et
trop effrayant -

André tricote ^{par de moi} - Il vient
de peindre - genouillère, à plat-ventre
sur le canapé - lit avec passion l'his-
toire d'un petit long par Jack London.
Et il faut descendre chez Maman on en
seme de jeunions avec les sœurs de
M^{me} Blanche - Catherine (la sœur
les Tantes d'Argemiris) fort intelli-
gente - mais l'esprit tourné dans
le sens contraire aux nôtres --
allons, il faut descendre - je prends
mon ouvrage -

Chère Miss Paget - au revoir.

Mardi soir - Et voilà cette journée
passée - Déjà un terme - on n'a parlé
de rien - Puis, Maman est allée à

la conférence bonapartiste du général Kœchlin
ça a dû être - idiot - Nous, avec Catherine
demoiselle au vernissage de l'exposition de
Blanche - Très jolie - Rien que des pay-
sages de Dieppe et d'Angleterre - Il y en
a qui me plaisent beaucoup - Par
exemple, une petite rue anglaise avec
des maisons citron et un ciel de mar-
ais tourterelle - doré - et trois blancs - légi-
èrement turquoise ^{quelques autres - au long trait} Et une très jo-
lie peinture - Nous avons trouvé en
Madame Duclaux et Miss Mabel
élégantes et très bien. Miss Mabel
part lundi pour l'Angleterre - elle
a deux visites à faire avant d'al-
ler chez Miss Sargent - M^{me} Duclaux
part seulement le 1^{er} juin -

Blanche - très gentille - Il faut être
charmant - cet homme quelquefois
insupportable - Beaucoup de monde -
amis et connaissances - Nous avons
rencontré ici quelques jeunes amis qui

ont jointé avec nous. Emma avait fait
un assez bon gâteau au chocolat - et
cela a été gentil d'avoir là cette fleurisse
avec Henriette - dans le salon tout
ouvert sur le jardin - Il fait chaud
C'est c'été

Et maintenant - je dors - Bonsoir,
ma chère Miss Paget. J'espère - j'espère
que vous allez bien -

Jeudi matin - Bonjour. Miss Paget -
Je ne vous en ai pas raconté la journée d'a-
vant-hier - et cependant j'avais pris
une carte à votre intention. C'est une
abbaye, près de Nemours, assez belle
mais dont la moitié est en ruine ^{il y a des débris} l'autre
moitié sert encore. Ce qui reste des
statues a de la beauté et de la grandeur -

Nous avions pique-niqué sur l'herbe dans
la forêt de Fontainebleau - bien belle
dans toute sa verdure fraîche - et
été ensuite à Nemours - voir, pour
la première fois. Jacques Brissard -

dont je connais et j'aime - depuis des années -
la peinture - délicate, fine, sensible -
- dont je vois souvent
la très gentille fleur - ce sont des ne-
veux de ma chère M^{lle} Bontet de Monvel -
Jacques Brissaud est malade, neurasthénique
et vit seul - à Nemours - et n'a vu personne
depuis des mois, peut-être des années,
sans sa femme et ses enfants qui pas-
sent les vacances avec lui. Sa femme
lui a décidé à nous recevoir en lui disant
que nous aimions la peinture - et que
nous étions des amis de ses vieux amis
à lui, Rivière - et Moreau - Jusqu'au
dernier moment, nous attendions un coup
de téléphone qui nous aurait dit de
ne pas venir. Mais nous avons trouvé
un homme très gentil - l'air profondé-
ment triste - mais qui n'a pas été
aussi silencieux que je le craignais -
et qui a souri plusieurs fois - et, sur-
tout qui nous a montré, en sou-
riant. ~~Adieu~~ Très gentiment

ses Travaux - dont aucun n'est indiffé-
rent - C'est toujours un - senti - d'un joli
goût, d'un joli esprit -

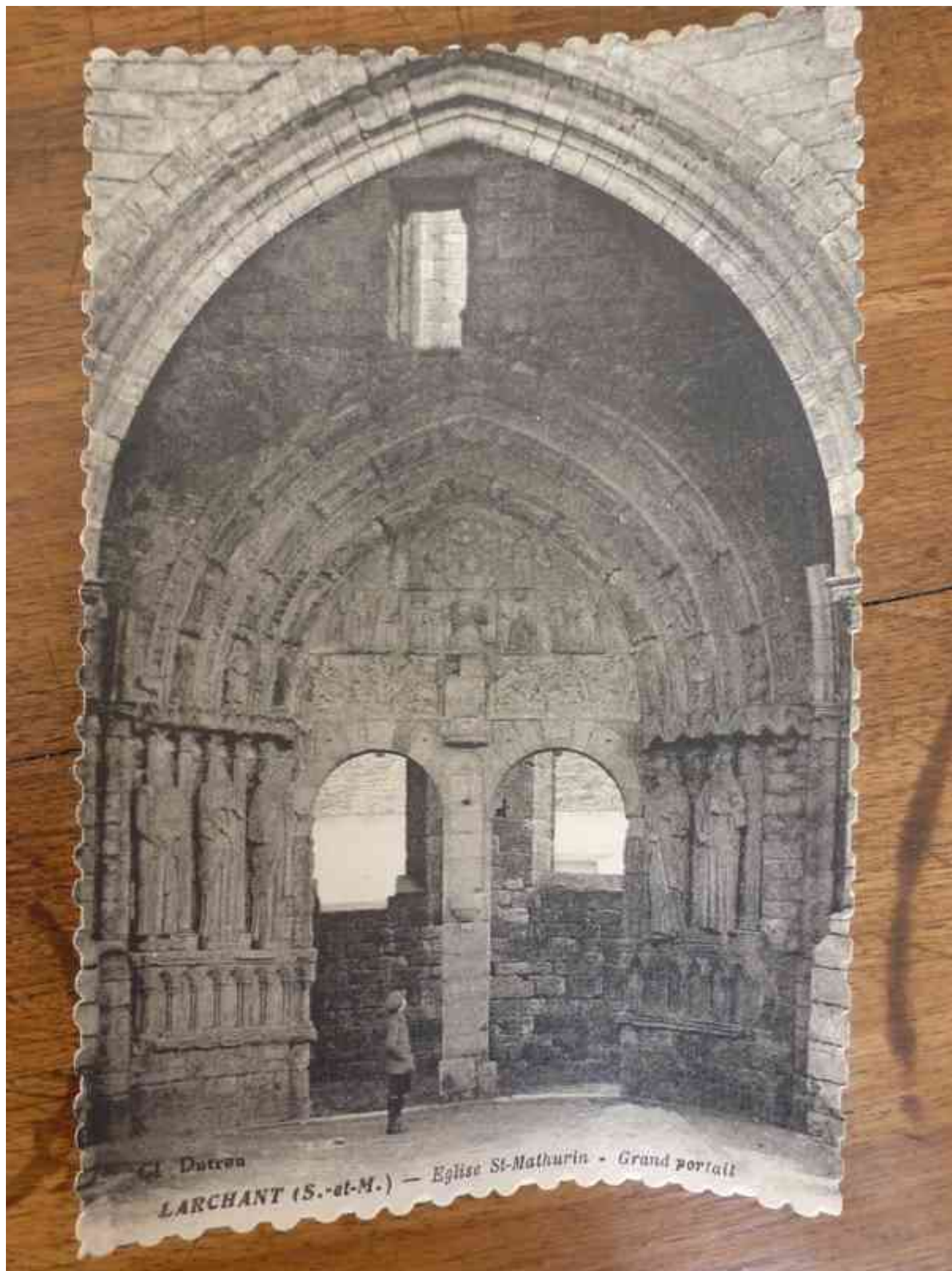
Mais - le vrai genre de jolies choses qui
se trouvent perdues, écrasées, dans
les grandes et vulgaires expositions
modernes. Cela fait de la peine de
le voir si triste - dans sa jolie vieille
maison - dans un charmant jardin -
potager - verges - jardin de fleurs - arc
de laune arbres. Il lit "l'action
Française" - — hélas ! -

Nous sommes rentrés pour le dîner
avec un flot d'automobiles et de bicy-
clettes chargées de brassées de lilas
et de bottes de muguet -

Chère Miss Paget, au - revoir -

Très affectueusement à vous

Berthe



Cl. Dutron

LARCHANT (S.-et-M.) — Eglise St-Mathurin - Grand portail